

# la terrasse

On vient de voir et on a vraiment beaucoup aimé !

## Critique

J'ai rencontré Dieu sur Facebook



©

texte et mes Ahmed Madani

Publié le 21 novembre 2018 - N° 271

## Partager sur

**Entre récit et incarnation, Ahmed Madani ausculte la relation conflictuelle entre une mère et sa fille, relation ébranlée par la radicalisation de la jeune fille. Un théâtre nuancé, résistant, agissant, émouvant, à l'écoute du monde et de la fragilité des êtres.**

Commencée en 2014, bouleversée par les attentats de janvier 2015 qui frappèrent Paris, l'écriture de ce texte explore le sujet de la radicalisation religieuse des jeunes filles. Fidèle à sa manière fine, intègre et sensible, Ahmed Madani ancre la pièce dans le réel, tout en exerçant son regard d'artiste et d'homme engagé dans la vie de la cité, passionné par les relations humaines. A la terreur et la pitié de la tragédie, il préfère un autre alliage, singulier, décalé, nuancé, où la terreur et le rire se mêlent, où les idées toutes faites et les attentes sont bousculées, où paraissent toute la complexité, l'entêtement et les contradictions des vies, à l'inverse des postures idéologiques simplificatrices. Amateurs de concepts brouillons – essentialisation, racialisation et autres désignations à la mode -, passez votre chemin. Ou venez plutôt écouter ce théâtre en recherche que la colère autant que l'empathie et la tendresse façonnent, sans linéarité préconçue, sans complaisance aucune. Sous le rire, moins présent évidemment que dans le pèchu

*F(l)ammes*, sourd une profonde tristesse. Ainsi qu'une envie d'espoir. La virtualité du théâtre est ici à l'écoute du monde, de la fragilité des êtres. Pour que tombent les masques et les barbes des faux princes du désert...

### **Un théâtre façonné par l'empathie et la tendresse**

En éclairant l'emprise des mouvances jihadistes sur la jeunesse, la pièce éclaire aussi avec acuité l'imbroglie des relations familiales. L'intrigue met en scène la relation conflictuelle entre Salima, professeur de français dans un collège de banlieue, qui a combattu pour s'émanciper d'un destin tout tracé assujéti aux diktats masculins et au carcan des traditions, et sa fille Nina, une adolescente de 15 ans, qu'elle élève seule depuis qu'elle s'est séparée du père. Toutes deux s'aiment fort, et se déchirent. Salima vient de perdre sa mère, qui a été enterrée en Algérie. Nina est choquée par la perte effarante de sa meilleure amie, Kim, emportée par une chute de cheval. Or les mères ne savent pas ce que font leurs enfants la nuit. Par l'intermédiaire de facebook, le jeune Amar s'invite et apaise les tourments existentiels de sa « *gazelle ailée* ». Partira-t-elle en Syrie auprès de son promis, auprès de super musulmans, et super tueurs en série ? Goûtera-t-elle à nouveau les fondants au chocolat de sa maman ? Dans un décor épuré, la mise en scène se déploie avec une remarquable fluidité entre récit et incarnation, dans une alternance de moments qui assument l'adresse au public ou instaurent une pleine immersion dans un réel où s'invitent, parfois, des rêves aux allures de cauchemars. **Une telle partition vivement rythmée exige des comédiens une aptitude millimétrée, où la moindre faiblesse se remarque. Dans le rôle essentiel de Nina, Louise Legendre est vraiment épatante, juste et touchante. Mounira Barbouch interprète impeccablement sa mère. Et Valentin Madani offre sa spontanéité à Amar, un drôle d'oiseau, risible, manipulateur et manipulé. Un théâtre tout public, une formidable matière à réflexion pour les adolescents, nourrie d'une multitude d'échos, résonances et forces résistantes.**

Agnès Santi